

Paul un homme de l'empire

Par Marie-Françoise Baslez,
professeur d'histoire ancienne à l'université Paris XII-Val de Marne

L'empire romain, une réelle révolution dans les représentations et la gestion du monde antique. Première expérience de mondialisation. Penser le monde comme un tout, en dépassant l'horizon de chaque communauté locale.

Mais faut-il commencer par là, dans notre découverte de Paul ? Un peu paradoxal.

- Les Actes des Apôtres, qui fournissent une trame biographique situe l'arrivée de Paul à Rome, comme une fin et un aboutissement, si bien qu'on a étudié davantage Paul entre « Tarse et Jérusalem », comme produit d'une « double culture » (Rastoin, 2003), qu'entre « Tarse, Jérusalem et Rome », comme produit d'une « triple culture ».
- Est-on autorisé à le faire ? Cela pose un autre problème, celui de la citoyenneté romaine de Paul, affirmée par les Actes des Apôtres, mais non par Paul lui-même.
- Or, on vous a exposé les principes de la biographie paulinienne : s'appuyer sur les épîtres plutôt que sur les Actes. D'où les réticences des exégètes à faire fond sur la citoyenneté romaine de Paul, réticences qui ne sont pas du tout celles des historiens ni des juristes depuis 20 ans, car Paul se révèle lui-même comme un homme de l'Empire.

- 1. Comment Paul se révèle un homme de l'Empire.**
- 2. Comment Paul a conçu une stratégie missionnaire adaptée à l'Empire ;**
- 3. Comment Paul pose les fondements de l'universalisme chrétien.**

1. Paul se révèle un homme de l'Empire.

1. D'abord une découverte des exégètes spécialistes de la rhétorique : l'épître aux Galates composée selon les règles de la rhétorique judiciaire romaine : postulat d'une triple culture.
2. Une analyse géopolitique du monde de Paul d'après l'épître aux Romains ; Représentation très différente de celle d'un Juifs de la Diaspora comme Philon d'Alexandrie, dont il est très proche sur de nombreux points, ou des intellectuels de l'Orient hellénisé.

Au Ier siècle de notre ère, ceux-ci n'ont pas encore intégré la partie occidentale et latine de la Méditerranée : leur univers est l'univers culturel de la colonisation grecque et de la diffusion de l'hellénisme, limitées à l'Ouest par Rome et la Campanie et par la côte orientale de la Sicile : c'est le monde des romanciers grecs, celui des gens cultivés (*carte*), celui de Philon d'Alexandrie, celui des **Actes** (point le plus occidental, Syracuse).

Au contraire, dans l'épître aux Romains, Paul prend en compte '*Hispania* emploi du nom latin (**Rm 15, 2' et 28**) comme objectif missionnaire, ce qui est tout à fait exceptionnel pour l'époque, de même que l'*Illyricum* (encore le mot latin) (**Rm 15, 19**), au delà du monde hellénisé au Nord-Ouest de la Grèce. Signe qu'il a intégré le fait que l'empire romain avait désormais créé un espace unique de circulation et de relations d'un bout à l'autre de la Méditerranée.

3. Depuis quand ?

En fait depuis sa première mission en Asie Mineure, c'est-à-dire à Antioche de Pisidie, puis en Lycaonie (Lystres, Derbè), venant de Chypre. De Chypre il aurait dû regagner directement Antioche, son point de départ, selon les itinéraires usuels de l'époque. Extension déconcertante que n'accepte pas un de ses compagnons ;

C'est l'archéologie et les inscriptions qui proposent une explication logique à cette extension Chypre-Antioche de Pisidie.

Antioche de Pisidie est un chantier de fouilles très actif depuis une vingtaine d'années. Pôle de romanité : colonie de vétérans romains pour contrôler un nœud routier et surveiller les populations indisciplinées de l'intérieur. Dans cette colonie romaine, une famille importante : les Sergii Pauli. Or le proconsul de Chypre, qui reçut Paul et qui est nommé par les Actes, est un Sergius Paulus.

On peut donc en déduire comme une forte vraisemblance que Paul a utilisé dès le début des réseaux, qui sont ceux des clientèles romaines, c'est-à-dire qu'il a dû utiliser des lettres de recommandation de ce gouverneur pour prolonger sa mission de proche en proche, ou encore participer à une tournée d'inspection de ses propriétés, car on évitait de voyager isolément

On voit comment l'archéologie peut modifier le questionnement d'un texte biblique. Pendant longtemps, on a voulu vérifier l'historicité de Sergius Paulus, en le cherchant parmi les sénateurs connus de Rome, fondateur d'une Église à Rome : l'archéologie suggère que c'est comme personnalité locale qu'il a joué un rôle.

4. Plus que plausible que Paul soit né dans une famille qui avait reçu la citoyenneté romaine. Qu'est-ce que cela signifie ?

À l'époque un privilège tout à fait exceptionnel, qui ne pouvait être octroyé qu'à des Orientaux notables, riches et influents. Le contexte est particulier, c'est celui des guerres civiles, qui opposèrent en Orient César et Pompée, Antoine et Octave. Des inscriptions et des papyrus le signalent : ces *imperatores* ont eu besoin localement de notables pour leur fournir du ravitaillement, des petits bateaux, des équipages. Pas seulement des notables grecs, mais des Syriens ou des Juifs. On les récompensa en leur donnant la citoyenneté romaine

On peut donc penser que ce fut le cas du grand-père ou du père de Paul et que celui-ci) était né Cn. Pompeius Saulos, ou C. Julius Saul ou M. Anntonius Saul.

2. Une stratégie missionnaire adaptée à l'Empire.

Deux points à analyser :

- Un réseau missionnaire construit autour de pôles.
- Le souci des techniques de communication.

5. Maillage et pôles missionnaires.

P.Veyne voit en Paul le Lénine ou le Trotsky de la révolution chrétienne. Pas faux en termes de stratégie missionnaire, c'est-à-dire qu'il avait compris que pour contrôler un espace, il suffisait de s'implanter solidement en des points centraux, judicieusement choisis.

Considérons les missions de Paul :

On insiste toujours sur les déplacements, les « voyages » de l'apôtre, mais ils n'ont rien d'exceptionnel pour l'époque. Paul n'est ni un découvreur, ni un aventurier. Ses voyages sont très balisés et sans doute bien préparés (Antioche de Pisidie, Éphèse avec le rôle d'Aquilas).

Plutôt que de balayer un vaste territoire, il cherche à s'implanter : 18 mois à Corinthe, 3 ans à Éphèse...

Ses objectifs, surtout, sont significatifs : on peut dire que Paul a fait la tournée des pôles de romanité dans l'Orient grec :

- Les colonies romaines : Antioche de Pisidie, Philippi.
- Les capitales provinciales romaines : Antioche de Syrie, Paphos, capitale de Chypre, Thessalonique, capitale de la Macédoine, Corinthe capitale de l'Achaïe, Éphèse capitale de la province d'Asie.

Pourquoi ?

Une colonie romaine est un carrefour routier et un noeud de communications (ex : Lyon).

Une capitale provinciale romaine est non seulement un nœud de communications, mais aussi un pôle de rassemblement : assises judiciaires, bureaux de l'administration, festivals.

Ce sont donc des lieux d'où les nouvelles circulent, par où l'on peut toucher beaucoup de gens. Paul le sait et le dit (**1 Th 1, 8**) :

De chez vous (cette capitale), en effet, la parole du Seigneur a retenti (dans les deux provinces de Macédoine et d'Achaïe) et la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas eu besoin d'en parler.

C'est donc le bouche à oreille qui fonctionne et qui précède l'apôtre.

D'autre part, dans la stratégie de Paul, un pôle missionnaire sert de base permanente à l'extension de la mission, qu'elle subventionne : c'est le cas de l'Église de Philippi (**Ph 4, 15-16**), qui a subventionné l'action de Paul à Thessalonique et en Achaïe (en Grèce), alors que les autres Églises restent repliées sur elles-mêmes.

Ainsi Paul conçoit le développement de la chrétienté à la manière de l'empire romain, à partir et autour de pôles régionaux, en utilisant différents systèmes de communication.

6. La sensibilité à la question de la communication.

Deux découvertes des bâtisseurs de l'empire romain, depuis Auguste et son entourage :

- L'interdépendance économique de toutes les populations et les régions de l'Empire.
- La nécessité de stabiliser le pouvoir en améliorant la communication entre le centre du pouvoir (Rome) et les populations locales.

Il ne faudrait pas réduire ce travail de communication à la construction des fameuses routes romaines ! Y participent aussi les voyages officiels, les fêtes du culte impérial, la circulation de l'écrit (testament d'Auguste) et l'apprentissage des langues. Plus de bilinguisme à sens unique : les gouverneurs devront parler la langue ou le dialecte de leurs administrés (6à en Asie Mineure !)

Préoccupations qui s'étendent aux charismatiques et aux intellectuels de l'époque. Et c'est nouveau.

Paul a travaillé sa communication.

Polyglotte lui-même. Des comparaisons intéressantes peuvent être faites entre le traitement du problème des langues dans les Actes et la biographie d'un «charismatique païen», Apollonios de Tyane.

Toutes les études actuelles sur la rhétorique paulinienne mettent en évidence un mode d'écriture très original, qui vise à restituer l'efficacité de l'oral et de la présence physique...

La réflexion sur le « don des langues ». Le néologisme intéressant de « *glossolalie* ». Paul se démarquant de la première perception de l'expérience de la Pentecôte par l'Église de Jérusalem. Expérience de glossolalie, d'un langage mystique, que Paul considère comme une forme authentique d'inspiration, mais comme un charisme inférieur en privilégiant le langage prophétique intelligible et la communicabilité (**1Co 12, 10 et 14,1-39**).

Cela s'accorde à l'attention qu'il porte à « ceux de l'extérieur », les non chrétiens, attirés par les réunions.

3. Les fondements de l'universalisme.

Découverte en même temps de l'universalisme dans l'empire romain dès ses origines, et dans la pensée paulinienne.

Ni les Juifs, ni les Grecs n'ont développé une pensée réellement universaliste. Les deux cultures conçoivent l'humanité en deux parties : Israël et les nations, les Grecs et les barbares, c'est-à-dire « nous et les autres » d'un point de vue ethnocentriste.

7. L'universalisme politique

Contrairement à l'hellénisme, l'empire romain conçoit l'universalisme en politique, c'est-à-dire une citoyenneté universelle, étendue à tous les habitants de l'empire où qu'ils vivent. Ce processus politique – tous citoyens d'un même-État, d'un État-monde – ne sera achevé qu'en 212. Mais il est en germe dès le début de la domination romaine et Paul en a profité.

Bien sûr les Grecs ont inventé le « cosmopolitisme », mais ce n'est pas un universalisme. Un philosophe grec « cosmopolite » n'est pas « citoyen du monde », mais citoyen « partout dans le monde », c'est-à-dire qu'il estime pouvoir vivre partout son identité grecque et ses valeurs.

La fameuse formulation de **Ga 3, 28**, qui transcende tous les clivages ethniques, civiques et même anthropologiques est donc très novatrice « *Ni juif, ni Grec ; ni homme, ni femme ; ni libre, ni esclave* ». On en repère tout juste quelques échos antérieurs de la formule chez des philosophes marginaux mal identifiés. On sait que Paul l'a refondée sur une nouvelle anthropologie, proprement chrétienne, le converti étant recréé à partir de son baptême.

8. L'universalisme religieux¹.

Paul a donc été capable de formuler l'universalisme religieux qui caractérise le monothéisme chrétien : un seul Dieu pour tous, un seul sauveur pour tous, le Christ, un seul salut pour tous, par la résurrection du Christ.

La Résurrection est l'événement-rupture qui constitue chacun comme sujet universel par sa relation au Christ, quelle que soit son identité particulière. C'est ainsi que Paul fait sortir les réflexions sur l'universel de déductions sur l'ordre du monde, comme le faisaient les philosophes (Badiou, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, 1997).

Le monothéisme juif était différent : « notre Dieu est le vrai Dieu ». Le judaïsme est indifférent, somme toute aux dieux des autres.

L'empire romain n'a pas de visée monothéiste, même s'il visait à l'universalisme religieux.

Enfin, dans l'Antiquité, le religieux sert à fonder le politique, l'accent étant mis sur le rite plus que sur la croyance : la communauté rituelle est l'expression de la communauté politique.

Il faut donc trouver un culte et un rite qui rassemblent tout le monde. Les empereurs et aussi la sensibilité populaire recherche un dieu susceptible de prendre une dimension universelle en assumant les fonctions de tous les autres dieux du : ce sera Jupiter Capitolin, ce sera le Soleil divinisé, ce sera Isis, ce sera le culte impérial... Il s'agit de mettre un dieu au-dessus de tous les autres (*hénouthéisme*), mais non de concevoir un seul dieu (*monothéisme*).

Conclusion :

Il faut donc conclure sur la radicalité et le caractère profondément novateur de la pensée de Paul. Parce qu'il était un homme de l'empire, il a été capable de penser le monde et l'humanité comme un tout et de mettre au premier plan la relation et la communication entre les personnes, mais il est le premier à avoir libéré l'homme de tout particularisme, tout en les reconnaissant comme on le verra dans la deuxième conférence..

¹ Sur Badiou, voir *Paul et Israël. La déchirure assumée, Lumière et Vie* 242, 1999, et Isabelle ULLERN-WEITÉ, « Les 'relectures de Paul' et la question du contemporain », *I testi del primo cristianesimo. Annali di storia dell'esegesi* 22, 2005 (éd. Mimouni) : Pasolini, Badiou et moi-même, philosophe qui nous reproche de mettre la pensée philosophique de Paul dans un contexte historique (grec et non « transhistorique » et synchrétique).